

Accompagner la migration

Des représentations à l'action

sous la direction de
Virginie Brinker
Pauline Franchini
Caroline Raulet-Marcel
Anne Schneider



• EDITIONS IN PRESS •

Sommaire

Les auteurs et autrices	9
Introduction	17

Partie 1

Modifier les représentations de la migration

Les écritures de la migration : un changement de paradigme? .. 33

Anne Schneider, Université Caen Normandie

La littérature migrante (1962-2002)	36
Un changement de paradigme : la littérature de la migration post-2015 ..	40
La littérature de la migration ou les dangers de l'objectivation : une littérature de l'accompagnement?	44
Conclusion	49
Bibliographie	50

La fête, un outil pour modifier les représentations (fallacieuses) à l'égard des « migrants »? 53

Jérémy Sauvinau, Université Bourgogne Europe

La forme-fête pour se « rencontrer »	55
Faire entrer en sympathie	58
Apprêter les lieux de la fête	62
Conclusion	64
Bibliographie	65

Filmer les migrations : un engagement artistique et citoyen dans le cinéma italien contemporain 67

Ellénore Loehr, Université Paris Est

Trois regards singuliers sur la migration en Italie	68
Un affranchissement par rapport aux genres	71
Des films au plus près du réel et de l'actualité	72
Des hommes et des histoires	75
Bibliographie	79
Fiches techniques des films	80

La migration dans *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf 83

*Leila Dounia Mimouni-Meslem, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed ;
Pascal Laborderie, Université de Reims Champagne Ardenne*

La migration dans la littérature et dans la bande dessinée	84
L'enquête	86
Présentation et caractérisation des répondants	88
Le rapport des répondants à la migration	89
Le rapport des étudiants à <i>L'Arabe du futur</i> et leurs représentations des migrations.....	91
Synthèse de la confrontation des lectures.....	95
Conclusion : d'une complexité à l'autre.....	97
Bibliographie.....	97

Partie 2

Dans la salle de classe : la littérature de jeunesse et les arts

**Représentations de l'enfant migrant africain
dans la littérature de jeunesse française.....101**

Kodjo Attikpoé, Memorial University of Newfoundland

Paratexte : aspects et fonctions.....	102
L'Odyssée des mineurs : récits de l'enfance brisée	108
L'Eldorado n'existe nulle part	114
En guise de conclusion.....	117
Bibliographie.....	119

***Rêves amers* de Maryse Condé : sensibiliser le jeune lectorat
à la migration 121**

Pauline Franchini, Université Jean Moulin Lyon 3

L'épitéxte : les prises de parole de Maryse Condé.....	125
Le périexéte : la tentation éditoriale d'un « ailleurs » plus vendeur	128
Conclusion.....	134
Bibliographie.....	135

Lire *Migrants* d'Issa Watanabe en classe pour briser le silence .. 139

Caroline Raulet-Marcel, Université Bourgogne Europe

Comprendre collectivement et progressivement une œuvre résistante..	142
Interpréter l'œuvre	148
S'appropriier l'œuvre : vers une parole attentive	156
Conclusion	162
Bibliographie.....	163
Annexe	165

Interculturalité et pratiques enseignantes 169

Marie Lucy, Mercedes Baugnies, Pascal Terrien, Aix-Marseille Université

Orientations théoriques	171
Pratique de la recherche et orientations méthodologiques	174
Quelques résultats : les représentations ethno-parentales, freins et leviers à l'adhésion pédagogique	177
Discussion : des approches interculturelles et transculturelles comme ressources pour la formation des enseignants	180
Conclusion	182
Bibliographie.....	183
Annexes.....	186

7

Partie 3

L'accompagnement, penser les enjeux d'une relation complexe

**Penser la relation en migration : poétique, relais
et chaînes de voix 191**

*Virginie Brinker, Université Bourgogne Europe ; Anne Schneider, Université
Caen Normandie*

Les lieux d'accueil comme symptômes d'une relation d'accompagnement impossible?	193
Des personnages emblématiques de la diversité de la relation d'accompagnement	196
Pour une véritable pensée de l'accompagnement dans <i>Silence du cœur</i>	200
Voix et relation	203
Conclusion	207
Bibliographie.....	207

L'orientation post-troisième des Mineurs non accompagnés .. 209

*Sandra Cadiou, Université catholique de l'Ouest, Niort ; Carole Gauthié,
Université Paul Valéry 3 de Montpellier*

L'orientation scolaire du Mineur non accompagné.....	210
Régularisation.....	213
La sociologie clinique pour observer les acteurs de l'orientation.....	215
Conclusion.....	222
Bibliographie.....	223

Demandeuse d'asile, travailleuse sociale, « enseignante » (anthropologue) bénévole : communiquer pour socialiser?227

Frédérique Fogel, CNRS, LESC, Paris Nanterre

Organisation	230
Communication	234
Déroulement	237
En conclusion.....	241
Bibliographie.....	244

8

Donner la parole au parent migrant et la transmettre aux soignants pour faciliter l'accompagnement pluridisciplinaire de la dyade parent-enfant245

*Stéphanie Vanwallegghem, Université Paris 8 ; Ariane Haggège Bonnefont,
Hôpital Robert-Debré, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris*

Présentation de la vignette clinique	247
La question du diagnostic.....	253
Un processus d'acculturation réciproque au service de la relation soignant/soigné/famille	254
Conclusion.....	255
Bibliographie.....	256



Les auteurs et autrices

Kodjo Attikpoé est Associate Professor au Department of Modern Languages, Literatures and Cultures de la Memorial University of Newfoundland (Canada). Il s'intéresse aux littératures francophones ainsi qu'à la littérature de jeunesse. Il est titulaire d'un doctorat en littérature allemande de l'Université de Francfort-sur-le-Main en Allemagne et d'un PhD en littératures de langue française de l'Université Montréal (Québec, Canada). Auteur de nombreux articles, il a dirigé les ouvrages collectifs suivants et coordonné des dossiers spéciaux.

9

Attikpoé, K. (dir.). (2008). *L'inscription du social dans le roman contemporain pour la jeunesse*. L'Harmattan.

Attikpoé, K., Foucault, J. (dir.). (2013). *L'image de l'enfant dans les conflits*. L'Harmattan.

Attikpoé, K. (dir.). (2017). *Poétique de l'enfance : perspectives contemporaines*. L'Harmattan.

Attikpoé, K. (dir.). (2018). *Les pouvoirs de la littérature de jeunesse*. Peter Lang.

Attikpoé, K., Thareau, A. (dir.). (2023). *L'altérité : figurations littéraires et médiatiques*. Éditions Perce-Neige.

Attikpoé, K., Semujanga, J. (coord.). (2018). Dossier Les figures de l'écrivain et de l'écrit dans le roman africain. *Présence francophone*, 91.

Attikpoé, K., Schneider, A. (coord.). (2020). Dossier Écrire pour tous : vers l'écrivain total. *Nouvelles Études Francophones*, 35.

Mercedes Baugnies est maîtresse de conférences à l'INSPE d'Aix-Marseille. Ses recherches portent essentiellement sur l'éducation artistique et culturelle, le tutorat, la didactique des langues vivantes étrangères et la mobilité internationale des enseignants.

Baugnies, M. (2023). L'évaluation d'un projet de tutorat entre des étudiants parfumeurs-aromaticiens et des lycéens et collégiens de Grasse. *Travail et apprentissages*, 26.

Virginie Brinker est maîtresse de conférences en littératures contemporaines à l'Université Bourgogne Europe, membre du laboratoire CPTC, ses recherches portent essentiellement sur les productions littéraires d'auteurs subsahariens contemporains et les écritures de la migration. Elle est co-organisatrice en décembre 2022 du colloque international « Accompagner la migration : des représentations à l'action ».

Brinker, V. (2022). Aylan, Yaguine et Fodé, réponses artistiques à l'emballage médiatique. *Savoirs en lien*, 1.

Brinker, V. (2023). Faire advenir la complexité pour refaire corps : « Silence du cœur » de Mohamed Mbougar Sarr, une poétique du franchissement des frontières symboliques. *Hybrida*, 6, 119-140.

Brinker, V. (2020). La figure littéraire du réfugié dans le recueil *Bienvenue!* : style iconique et médiatisation. Dans : H. Allouch *et al.* (dir.), *Vies et fictions d'exils*. Presses Universitaires de Laval.

Sandra Cadiou est maîtresse de conférences en sciences de l'éducation et de la formation et responsable de la licence 3 à l'Université Catholique de l'ouest de Niort. Ses travaux portent sur la didactique du français, la scolarisation des Mineurs non accompagnés ainsi que sur l'enseignement/apprentissage de l'olfaction dans un ancrage psychanalytique. Elle travaille en didactique clinique du français, observe les difficultés d'enseignement/apprentissage dans le cadre d'une orientation psychanalytique. Elle travaille sur la scolarisation des migrants et ouvre le champ de l'enseignement en olfaction.

Cadiou, S. (2019). Conversion didactique en classe de français à propos de l'écriture d'une nouvelle. *Cliopsy*, 22.

Cadiou, S., Mothes, P., Terrisse, A. (2021). « Ça lit pas » : L'enseignant face à l'énigme de l'élève. Une étude de cas. *Carrefours de l'éducation*, 52, 189-203.

Cadiou, S., Mothes, P. (2023). Être bénévole dans la scolarisation des migrants. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 21 (1).

Cadiou, S. (2023). Teaching olfaction at the times of the "sensual turn". The case of Pierre Bénard. UPV. *9th International Conference on Higher Education Advances*. Editorial Universitat Politècnica de València.

Frédérique Fogel est anthropologue, directrice de recherches au CNRS, membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Paris Nanterre) et affiliée à l'Institut Convergence Migrations. Ses recherches portent principalement sur la parenté et le genre en contexte de migration, successivement en Nubie égyptienne, auprès d'immigré·e·s d'Afrique de l'Ouest en banlieue parisienne, et d'étrangères et d'étrangers sans papiers à Paris. Dans le cadre du groupe de travail Intimigr', elle a co-produit l'exposition transdisciplinaire « Intimités en migration » (décembre 2023 – janvier 2024, Maison de l'Architecture, Paris). Elle a participé au pilotage du programme Anthropologie en partage (CNRS – SHS, 2022-2024). Enfin, elle développe des expérimentations art – science (avec Dimas Tivane, *La peur de l'autre*, résidence à la Maison des jonglages et représentations à l'Atelier du plateau, avril 2024).

Fogel, F. (2000). *Mémoire du Nil. Les Nubiens d'Égypte en migration*. Karthala.

Fogel, F. (2019). *Parenté sans papiers*. Éditions Dépaysage.

Pauline Franchini est agrégée de lettres modernes et maîtresse de conférences en littératures comparées à l'Université Jean Moulin Lyon 3. Elle est membre de l'IHRIM et membre associée au CPTC. Ses recherches interrogent la notion de littérature mineure et portent sur les littératures postcoloniales du Brésil et de la Caraïbe et sur la littérature de jeunesse contemporaine de ces espaces, en lien avec la question de la transmission de l'histoire et celle de la représentation des minorités. Elle s'intéresse en particulier à la double pratique d'auteurs et d'autrices qui écrivent pour les adultes et pour les enfants.

Franchini, P. (2023). "Do They Dream? Do They Cry?": Images of Women in Children Literature by Francophone Caribbean Women Writers. Dans : Garcia, M., Nies, B. (dir.), *Caribbean Children's Literature, vol. 2 : Critical Approaches to Caribbean Children's Literature*. University Press of Mississippi.

Franchini, P. (2023). La (re)catégorisation en « littérature de jeunesse » entre geste auctorial, stratégie éditoriale et ambiguïtés de la réception. Les cas de Patrick Chamoiseau et d'Évelyne Trouillot. *Recherches & Travaux*, 103.

Franchini, P. (2022). Des vies sans fards : la représentation des femmes dans la littérature de jeunesse de Maryse Condé. *Alternative Francophone*, 10 (2).

Franchini, P., Besand, N. (2025). *Le Réalisme magique et ses définitions : mode majeur ou mode mineur?* Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Carole Gauthié est enseignante de lettres dans le département des sciences de l'éducation et de la formation à l'université de Montpellier Paul Valéry depuis 2018. Elle est docteure en sciences de l'éducation depuis 2020 et travaille sur le concept de polyvalence dans les métiers de l'enseignement, du social et du soin. Elle s'intéresse également aux recompositions des identités professionnelles dans ces métiers, notamment suite aux usages du numérique en éducation et en formation.

12

Ariane Haggège-Bonnefont est psychologue spécialisée en psychologie clinique et pathologique. Elle a exercé durant de nombreuses années dans des services de médecine spécialisée, notamment auprès d'enfants et adolescents atteints de maladies chroniques dont certaines à haut risque léthal et de leurs familles, ajustant régulièrement ses outils aux problématiques rencontrées (hypnose thérapeutique et relaxation, livrets d'information...). Les soins palliatifs constituant un fil rouge dans sa carrière, elle a rejoint l'Équipe Mobile de Soins Palliatifs Pédiatriques à l'hôpital Robert Debré (Paris) qui accueille de nombreuses familles « venues d'ailleurs ». Enseignante auprès de différents publics soignants et non soignants, elle a notamment enseigné la Psychologie du Développement Interculturel à l'Ied de Paris 8 et le Deuil Périnatal avec ses composantes culturelles dans le cadre du DU de l'Espace Éthique de l'Université Paris-Saclay.

Pascal Laborderie est professeur de sciences de l'information et de la communication à l'université de Reims Champagne-Ardenne et codirecteur de l'équipe Savoirs, apprentissages, formation, éducation, médias et médiations (Safe2m) au sein du Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (Cérep).

■ Laborderie, P., Mimouni-Meslem, D. (dir.) (2023). *Images de migrants. Éducation, médiation et réception audiovisuelles*. L'Harmattan.

Ellénore Loehr est docteure en études cinématographiques de l'université Paris Est. Sa thèse porte sur le rapport au réel dans le cinéma italien contemporain. Elle participe régulièrement aux Rendez-vous de l'Histoire à Blois avec des conférences sur le cinéma italien du XXI^e siècle et à d'autres colloques internationaux. En parallèle de son parcours académique, Ellénore Loehr est aussi réalisatrice et a notamment réalisé les longs-métrages documentaires *Il était une fois Hamlet et Ophélie à Shanghai...* et *Léo, Loulou, Jeanne et les autres* (sortis en salles). Elle a aussi réalisé plusieurs courts-métrages de fiction primés en festivals, dont *Les 400 flocs* (diffusé sur Arte) et *Les nuages au bout des doigts*.

13

Marie Lucy est docteure en sciences de l'éducation et de la formation, associée à l'unité de recherche *Apprentissage-Didactique-Évaluation-Formation* (UR 4671 ADEF) et à l'unité de recherche *Migrations et société* (URMIS). Ses travaux portent sur l'interculturalité, les interactions entre les contextes interculturels et les postures professionnelles ou institutionnelles, les représentations de l'altérité chez les jeunes, et les questions socialement vives en éducation. Elle est actuellement chercheuse postdoctorante à Aix-Marseille Université.

Leila Dounia Mimouni-Meslem est professeure en sciences des textes littéraires à l'université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed et membre du laboratoire LLCHA.

Mimouni-Meslem, D. (2023). La migration dans la bande dessinée algérienne Comment réussir sa migration clandestine de S. Zerrouki: l'humour noir comme ultime moyen de dénonciation. *Al-Mukhatabat*, 45.

Laborderie, P., Mimouni-Meslem, D. (dir.) (2023). *Images de migrants. Éducation, médiation et réception audiovisuelles*. L'Harmattan.

Caroline Raulet-Marcel est agrégée de lettres modernes et maîtresse de conférences en langue et littérature françaises à l'Université Bourgogne Europe (INSPE) et membre du laboratoire CPTC. Co-directrice de publication des *Cahiers d'études nodiéristes*, elle est aussi membre du comité de rédaction du *Français aujourd'hui*. Ses recherches portent à la fois sur le roman de la première moitié du XIX^e siècle et sur la didactique de la lecture et de l'écriture littéraires. Elle porte également un intérêt tout particulier à la figure du lecteur et à la figure de l'auteur, que ce soit en littérature générale ou en littérature de jeunesse. Plusieurs de ses travaux récents portent sur la question de l'altérité en littérature.

14

Hugo, V. (1826). *Bug-Jargal*. Édition présentée et annotée par Caroline Raulet-Marcel. Livre de Poche, 2017.

Raulet-Marcel, C. (2025). Le voyage et l'aventure en classe de Cinquième. Quels enjeux axiologiques pour la (con)quête de l'ailleurs? Dans : Rouvière, N. (dir.) *Le Questionnement des valeurs dans les manuels de français de collège*. UGA éditions.

Raulet-Marcel, C. (2025). S'écrire par-delà les frontières? La littérature de jeunesse au prisme de l'exil. *Revue Perrault*, à paraître.

Raulet-Marcel, C. (2025). L'insurrection politique et linguistique des esclaves dans *Bug-Jargal* de Victor Hugo : vers la construction d'une polyphonie émancipatrice? *Romanic Review*, à paraître.

Jérémy Sauvinau est docteur en anthropologie de l'Université de Bourgogne Europe, membre associé du LIR3S (UMR 7366 CNRS). Dans sa thèse, il cherche à documenter les formes d'accueil des exilés en Bourgogne-Franche-Comté. Il analyse la place prépondérante des « attachements culturels » (musique, cuisine, calligraphie, etc.) compris comme des « répertoires culturels » permettant d'initier des parcours de « résilience sociale ». Actuellement ingénieur de recherche au sein de la Maison des sciences de l'homme de Dijon,

il mène une recherche à la confluence de l'écologie, de la précarité et de la ruralité dans le cadre d'un projet financé par l'agence de la transition écologique.

Sauvineau, J. (2023). Touaregs en Zone à défendre. Les puissances alternatives du lieu au service et à l'épreuve de l'hospitalité. *Ambiance*, 9.

Sauvineau, J. (2024). Jouer au cricket pour panser les blessures de l'exil. *La Peau-logie*, 11.

Anne Schneider est agrégée de lettres modernes et maîtresse de conférences HDR en langue et littérature françaises à l'INSPE de Normandie-Caen/LASLAR EA 4256. Elle est spécialiste des littératures francophones et de jeunesse. Elle a dirigé un projet de recherches sur les archives de Leïla Sebbar et la réactualisation du féminisme (RIN EQELLES « En-Quête de Soi, En-Quête d'Elles » 2022-2024 financé par la Région Normandie). Ses travaux portent sur la littérature de jeunesse, les écritures de la migration, la didactique de la littérature, la littérature d'immigration maghrébine. Sa thèse sur la littérature de jeunesse migrante, soutenue en 2008 à l'université Paris IV-Sorbonne sous la direction de Beïda Chikhi, a été publiée en 2013. Elle travaille également sur la guerre d'Algérie, les conflits contemporains racontés aux enfants et dirige la collection « Littérature de jeunesse et histoire » aux Presses Universitaires de Rouen-Le Havre. Elle est présidente de l'Institut International Charles Perrault depuis 2018.

Schneider, A. (2013). *La Littérature de jeunesse migrante. Récits de l'Algérie à la France*. L'Harmattan.

Schneider, A., Jeannin, M., Calvet, Y., Cleren, M. (dir.) (2023). *Écritures contemporaines de la migration, Frontières, passages, errances, tragiques*. Peter Lang.

Pascal Terrien est professeur des universités en didactique des arts à Aix-Marseille Université (AMU-<https://cv.hal.science/pascal-terrien>) et professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Il est aussi directeur de la structure fédérative de recherche en éducation d'Aix-Marseille Université,

SFERE-Provence (FED 4238). Chercheur permanent et directeur-adjoint de l'unité de recherche *Apprentissage-Didactique-Evaluation-Formation* UR 4671-ADEF, il a fondé et dirige actuellement un programme de recherche « Le geste créatif et l'activité formative » (GCAF-<https://www.openedition.org/28786>). Il est chercheur associé à l'Observatoire Interdisciplinaire de Création et de Recherche en Musique (OICRM), Canada. Ses recherches en musicologie didactique portent sur l'enseignement musical (théorique, instrumental et vocal).

Stéphanie Vanwalleghem est maîtresse de conférences en psychologie à l'université Paris 8, chercheuse au sein de l'unité de recherche Laboratoire Paragraphe. Elle est également psychologue et a travaillé dans différents services hospitaliers, dont le service d'immunologie-hématologie pédiatrique à l'hôpital Robert-Debré à Paris, où elle a accompagné des enfants et leurs familles confrontés à l'épreuve du cancer, avec sa collègue Ariane Haggège-Bonnefont. Le chapitre de ce livre est issu de cette expérience clinique. Ses axes de recherche portent sur l'attachement, le jeu comme support de psychoéducation et psychothérapie, les thérapies comportementales et cognitives et la psychologie de la santé.

Vanwalleghem, S., Deborde, A. S. (2024). *Prise en charge du TDA/H par les TCCE : de l'enfance à l'âge adulte*. Elsevier Masson.

Vanwalleghem, S., Meury, G., Zebdi, R. (2022). *TADAAA! Jeu de 7 familles pour la psychoéducation du TDAH*. Hogrefe.

Vanwalleghem, S., Deborde, A. S. (2024). *Apprivoise ta colère. Guide et jeu de 8 familles pour aider l'enfant à réguler sa colère*. Hogrefe.



Introduction

Déplacer les bords vers le centre

Sidérer, considérer. Migrants en France, 2017 est le titre d'un petit essai de Marielle Macé, qui indique, en envisageant la possibilité d'un retournement de perspective, qu'il convient – les infinitifs ont valeur injonctive – de passer d'un état émotionnel destructeur apporté par la sidération à un état empathique digne fondé sur la considération. Le passage de l'état d'objet, « être sidéré » ou « cela nous sidère », à celui de sujet qui considère, est amplifié par le « *cum* » latin qui accompagne d'un préfixe le mot « sidérer. » Le deuxième verbe nous enjoint en effet de nous inclure dans un nouveau paradigme : « con-sidérer » vise à entreprendre une archéologie collective (tous ensemble, les uns avec les autres) toute différente d'une affectivité mortifère inscrite dans un impossible mouvement, figée dans le malheur indépassable. De plus, la virgule qui sépare les deux verbes invite à créer une énumération. Sidérer, considérer, accompagner...

17

Notre ouvrage, à l'instar de ce positionnement, tend, loin du catastrophisme menaçant véhiculé sans discontinuer par les médias au sujet des migrants, à poser un autre regard sur la migration, à nous inscrire dans la trajectoire puissamment réfléchie par Khalil Gibran, le poète libanais, dans *Le Prophète*, celle de l'avenir. Sans édulcorer la condition tragique de la migration, le changement opéré par le verbe « considérer » incite à tous les possibles : « Sidérés. » Non ! Considérer, regarder, accompagner, emmener, apporter, inventer, se projeter, s'inscrire, s'enraciner. À l'état passif se substitue une position active. Ce petit « *cum* » qui change tout, c'est la syllabe en plus,

celle qui envisage des lendemains portés sur l'accueil et l'accompagnement, plutôt que sur la lamentation inefficace et figée. Le passage d'un verbe à l'autre vise à élargir la perspective : porter plus loin.

Le Centre National des Ressources Textuelles (CNRT) nous offre cette définition du verbe « considérer » : « Regarder avec une grande attention¹. » Cette attention est au cœur de notre réflexion. Elle s'inscrit d'abord dans le « voir ». Non pas avec « une sorte d'indifférence réciproque » (Macé, 2017, p. 8), comme l'autrice la décrit lorsqu'elle examine les camps invisibles aux yeux des autres, qui s'auto-déterminent dans « les bords en plein centre » (*ibid.*, p. 7) – bords de Seine et cœur de Paris –, comme celui qui s'établit en contrepoint de la Cité de la mode, sur les bords d'une discothèque, point de départ de sa réflexion. L'attention est grande parce qu'elle dépasse le centre et les bords. Voir, cela veut dire aussi « examiner de manière critique », selon *Le Dictionnaire Larousse*. Alors qu'on n'est plus capable de réfléchir, de penser, de réagir dans la sidération, le mot « considérer » intériorise, autorise l'introspection afin d'« analyser, apprécier, envisager, étudier, examiner, peser, prendre en compte, réfléchir à, tenir compte de ». Tous ces verbes nous font passer de l'émotion à la raison, de l'être sentant à l'être pensant. Considérer, c'est récupérer un espace de réflexion, de détermination, entrer dans le mouvement de la pensée. Et comme l'énonce Kant dans *Was ist Aufklärung?*, dans la capacité à penser par soi-même.

Par extension, le CNRT nous amène avec Merleau-Ponty à « Regarder, examiner quelque chose sous un aspect déterminé ou d'une façon particulière. Je “considère” *le triangle*. » (Merleau-Ponty, 1945, p. 442). C'est donc à notre perception que fait appel le verbe « considérer », mais également à une objectivité de la perception, fondée sur la forme. Qu'il soit suivi, soit d'un complément d'objet pour désigner une chose ou une personne, soit d'une subordonnée, le verbe « considérer » agrandit l'horizon : considérer quelqu'un, c'est-à-dire l'estimer, le prendre en considération, le respecter, rend

1. <https://www.cnrtl.fr/definition/considerer>

tout à fait possible le fait de « considérer » de façon concomitante quelque chose – en l’occurrence, la migration – comme un besoin vital ou une nécessité inéluctable. C’est aussi passer de la subjectivation nécessaire à l’objectivation salutaire. Celle-ci fait agir et produit des moyens pensés collectivement, elle détourne du stéréotype qui remplace l’interaction désintéressée et fondée sur l’altérité.

« Considérer », c’est aussi « tenir compte » de, c’est-à-dire « examiner avec soin ». L’attention, le soin, c’est-à-dire la capacité à prendre en compte l’autre repose, non seulement sur le respect de son corps et de ses besoins vitaux, mais aussi sur celui de son âme et de ses capacités métaphysiques, qui font de lui, intrinsèquement, un être humain. Longtemps, les femmes ont été seules détentrices de cette capacité d’accompagnement et de bienveillance. Pourtant, dans le cadre de la migration, comme dans d’autres cadres, la capacité à être veilleur ou veilleuse peut être donnée à chacun d’entre nous, pour peu que l’on se situe dans le geste d’accompagnement. Or, si l’on observe les titres réunis dans ce volume, on s’aperçoit que celui-ci est conçu comme la visibilisation d’une myriade de gestes de « considération », depuis l’établissement de supports et de moyens, Jusqu’à l’instauration de liens multiples, en passant par la mise en lumière des personnes concernées.

Ces gestes de « considération », nous avons souhaité les questionner *via* le concept d’accompagnement. Accompagner, c’est précisément mettre en « geste » la considération, tout en changeant de point de vue. Ce n’est plus l’un qui considère l’autre, il s’agit d’un geste co-construit : l’un et l’autre s’accompagnent mutuellement. Analysons la gradation que nous théorisons entre les deux concepts de considérer et d’accompagner.

« Accompagner » relève d’un décentrement réciproque, qui fait que l’on chemine ensemble, qu’il n’y a pas de position de surplomb ou encore de hiérarchie entre, d’une part, celui ou celle qui serait capable d’aider, d’accompagner, car en capacité de réfléchir et de prendre du recul et, d’autre part, celui ou celle qui vivrait – de plein fouet – la migration et « attendrait » cette aide, cet accompagnement.

Accompagner suppose, au contraire, une relation, au sens glissantien du terme, c'est-à-dire une attitude et une aptitude qui s'inventent sans cesse, créant perpétuellement de l'inédit, à partir de « différents » qui se rencontrent et se côtoient, quelles que soient ces différences de statuts, de positionnements, d'horizons.

Un certain nombre de professions sont directement concernées par cette relation (les soignants, les médiateurs, les enseignants, etc.) et ces métiers s'inventent dans et par ces relations. Ce sont ces gestes professionnels, mais aussi plus largement et plus symboliquement les relations qu'un lecteur ou une lectrice peut entretenir avec un texte, un album ou un film, qui nous ont semblé être des supports intéressants pour approcher ce concept qui ne se conçoit qu'en pratique, dans une frontière devenue ténue – et en cela féconde – entre le milieu académique et les différents acteurs sociaux, les différentes actions sociales.

20 En effet, les supports évoqués dans cet ouvrage tout d'abord sont multiples : que ce soit par le truchement de la fête qui développe des enjeux spécifiques, par la langue et le geste, par les supports visuels et littéraires : bandes dessinées, albums, romans, par leur poétique, par l'engagement citoyen, les parcours d'éducation artistiques et culturels, l'accompagnement pluridisciplinaire, la sensibilisation ; les personnels accompagnants, quels qu'ils soient, reflètent leur sensibilité dans les parcours qu'ils proposent, chacun avec leurs prismes et leurs méthodes. Les moyens envisagés ensuite sont nombreux : l'interculturalité, les représentations (dessin, paroles, imaginaires, films), l'action, la subjectivation et l'objectivation, l'interprétation du lien social, les modalités pédagogiques, la relation tout simplement. Enfin, par l'étendue des personnes impliquées dans des relations nécessairement empathiques, l'accompagnement devient la portée de toutes et de tous : enseignants, soignants, demandeuse d'asile, travailleuse sociale, anthropologue, bénévole, personnels de l'Éducation Nationale, parents migrants, jeune lectorat, enfant, et dyades parents-enfants, quels que soient leurs fonctions, leurs niveaux, leur situation. La multiplicité des situations abordées induit que chacun

s'inscrive et prenne sa part dans « les relais et chaînes de voix », comme l'indiquent Virginie Brinker et Anne Schneider dans leur article, pour penser la relation. L'universalité et la simplicité des gestes de considération forment le cœur même de ce volume afin de rendre atteignable une véritable grammaire de l'accompagnement. Construire une poétique du *care* qui se substitue aux constats, à l'inaction et à la sidération impose que l'on sorte de son confort et de ses propres représentations, d'autant plus lorsqu'elles sont induites par une médiatisation outrancière et politiquement orientée.

Ce volume, dans la simplicité même de ses objectifs – rendre visibles des postures et des gestes d'accompagnement en considérant l'autre –, réunit des articles issus de différentes disciplines : littératures françaises et francophones, littérature de jeunesse, études filmiques et visuelles, psychologie, médecine, anthropologie, sociologie, sciences de l'éducation.

Dans cette perspective pluridisciplinaire, le premier chapitre, intitulé « **Modifier les représentations de la migration** », résolument injonctif dans sa formulation, inventorie et déploie quelques outils, supports et contextes pour indiquer que, loin de représentations figées et déformées liées à des préjugés, l'analyse d'œuvres littéraires, cinématographiques et d'actions citoyennes et militantes offre une vision nuancée, complexe et respectueuse des exilés. Ce chapitre entend faire évoluer le regard porté sur les trajectoires et les personnes migrantes que ce soit par la fête, le cinéma, la littérature, en particulier de jeunesse et la bande dessinée.

Ce premier temps de réflexion est introduit tout d'abord par le rappel d'un certain nombre de principes nécessaires au cadrage de l'analyse de la migration sur le plan littéraire, et en particulier dans le domaine de l'écriture à l'intention de la jeunesse. Anne Schneider rappelle ainsi quelques notions indispensables autour de la différenciation des concepts « littérature migrante » et « littérature de la migration », qui correspondent à des thématiques et des sphères géographiques bien précises induisant des périodisations très différentes. Les étapes de cette écriture de la migration relèvent de champs et

de thématiques particulières dont l'héritage est perceptible, les unes reposant sur l'immigration principalement issue du Maghreb qui développe des liens entre la France et ces pays, les autres se fondant sur l'écriture d'une migration mondialisée après 2015 induisant un regard différent – et souvent indifférencié – sur les migrants, regard qu'il est nécessaire d'interroger. Ainsi, Anne Schneider note un changement de paradigme dans l'écriture car la subjectivation du discours porté par les protagonistes exilés de la première vague migratoire fait place à une objectivation des auteurs s'exprimant au nom des exilés de la deuxième vague, qui sous couvert de perception surplombante questionnant l'accompagnement, construisent contre toute attente leur désingularisation.

22

C'est ensuite avec le regard et les outils du sociologue que Jérémy Sauvinau (Université Bourgogne Europe) analyse les résultats des enquêtes ethnographiques qu'il a menées au sein d'une dizaine d'associations d'accueil des exilés organisant des fêtes, pensées comme des moments de rencontre et de partage interculturel entre les migrants et la population locale. Si une « philosophie de la rencontre » imprègne les discours associatifs et celui des personnes migrantes, l'organisation et le déroulement de ces événements festifs ne va pas sans des tensions « entre l'économique et le culturel, entre le temps long et le temps court, ou entre l'altérité et l'universalité ». L'article interroge précisément ces contradictions tout en montrant comment la fête permet, de façon réciproque, de modifier positivement sa perception de « l'autre » et entrer en sympathie avec une altérité vivifiante.

Ellénore Loehr (Université Paris Est) examine, quant à elle, trois visions de cinéastes italiens sur les personnes migrantes et la question de leur accueil. Le documentaire *Un paese di Calabria*, de Shu Aiello et Catherine Catella (2016), filme un village qui retrouve de la vitalité grâce aux migrants qui s'y installent; *Fuocoammare* de Gianfranco Rosi (2016) est un documentaire, parfois filmé comme une fiction, traitant de l'indifférence « passive » et de la cécité des habitants de Lampedusa envers le drame de celles et ceux qui débarquent chaque jour sur l'île; enfin, la fiction *L'Ordine delle cose* d'Andrea

Segre (2017), tournée comme un documentaire, questionne le rôle et l'action politique de l'Italie et de l'Europe pour endiguer le « phénomène migratoire ». Loin de toute mythification ou héroïsation de la figure du migrant, ces films contribuent à donner des noms, des visages, des voix et des histoires individuelles à celles et ceux qui sont trop souvent perçus comme des statistiques anonymes, mais aussi à ceux qui sont chargés d'appliquer contre leur gré des lois inhumaines. Ils entendent ainsi humaniser le regard de la société italienne sur ces hommes et ces femmes qui font aujourd'hui pleinement partie du quotidien.

Pour étudier concrètement comment sont reçues, en pratique, les œuvres littéraires et artistiques qui entendent agir sur les représentations de la migration au sein de la société, Pascal Laborderie (Université de Reims Champagne Ardenne) et Dounia Mimouni-Meslem (Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed) ont mené une enquête auprès de trente-cinq étudiants en Algérie et vingt-et-un en France inscrits dans des filières littéraires et artistiques, afin d'analyser leurs représentations des migrants et des migrations, en se fondant sur l'étude de leur réception de la bande dessinée de Riad Sattouf *L'Arabe du futur*. Comment varie la vision que ces étudiants ont des migrants et des migrations et comment interprètent-ils l'œuvre en fonction de leur contexte culturel, géographique, politique, social et familial ? Si l'empathie fictionnelle se met en place sans difficulté pour les deux publics, l'article montre que les réponses des étudiants d'Algérie sont davantage centrées sur la réalité des questions migratoires et sur le fond du discours tenu par l'auteur, tandis que celles des étudiants de France sont plus intéressées par l'analyse formelle des stratégies narratives et du graphisme de l'œuvre. Dans ce cas, la réception d'une œuvre traitant de la migration dépend donc aussi largement d'un ensemble d'habitus scolaires et universitaires préalables.

Cette incursion dans des salles de classe permet de poser la question de la réception au sein de corpus scolaires et dans une perspective d'éducation. Intitulé « **Dans la salle de classe : la littérature de jeunesse et les arts pour sensibiliser à la migration** », ce chapitre

présente un corpus de lectures d'albums et une réflexion sur les pratiques artistiques interculturelles pour la formation des enseignants et enseignantes. Ces outils visent à éveiller les élèves du primaire et du secondaire à l'analyse des discours, outils, images de la migration à travers différents supports scolarisés.

Ainsi, Kodjo Attikpoé (Université Mémorial de Terre-Neuve, Canada) explore les représentations de l'enfant migrant africain et de son périple vers l'Europe dans sept ouvrages de littérature de jeunesse en langue française parus entre 2011 et 2023, entre déconstruction et reproduction de certains stéréotypes, idées reçues sur l'Afrique et sur la figure du jeune migrant. Il envisage également l'intérêt que l'étude de ces ouvrages en classe présente d'un point de vue pédagogique pour développer l'empathie et penser l'altérité.

24 Pauline Franchini (Université Jean Moulin Lyon 3) s'intéresse, quant à elle, à un roman de littérature de jeunesse migrante souvent lu dans les classes, *Rêves amers* de Maryse Condé, cette fois, non pas par le prisme du texte et de sa poétique, mais en s'attachant davantage à son paratexte immédiat ou plus large, à savoir le titre, les illustrations, les notes de bas de page et les entretiens de l'autrice. Il s'agit de déterminer si le projet éditorial cible un lectorat concerné par la migration ou extérieur à la culture caribéenne décrite dans le roman, et si cette adresse correspond au projet d'écriture initial de Maryse Condé. L'article met ainsi en évidence le hiatus entre, d'une part, l'image d'Haïti, pays d'origine de l'héroïne migrante, véhiculée par un texte réaliste et sans fard qui met l'accent sur le tragique, et d'autre part, la tentation éditoriale d'afficher, en couverture, un certain exotisme, une invitation au voyage.

Dans l'introduction de son article, Caroline Raulet-Marcel (Université Bourgogne Europe) propose une analyse de l'album *Migrants* d'Issa Watanabe (2019) et de la façon dont, dans cette œuvre entièrement muette, « le silence se charge d'une densité proprement poétique » pour évoquer l'horreur et l'oubli qui menacent les migrants, et pour faire entendre leur parole inaudible ou impossible. L'article en lui-même rend compte de la lecture de l'album dans une classe

de CE1 de l'Yonne. En préservant sa part d'opacité et de mystère, et en problématisant l'absence de texte au cœur d'une œuvre qui répare et qui « résiste », dans tous les sens du terme, la séquence d'enseignement suscite chez les élèves des hypothèses, des difficultés, une identification empathique et finalement une réflexion éthique.

Enfin, dans une perspective de formation des enseignants, Mercedes Baugnies, Marie Lucy et Pascal Terrien (Aix-Marseille Université) présentent les résultats d'une recherche participative menée durant trois ans dans une école élémentaire du Vaucluse, mettant en lumière les liens entre les pratiques artistiques et culturelles et la reconnaissance de la diversité culturelle des publics. La méthode ethnographique de recueil et d'analyse des données a permis d'accéder aux représentations des acteurs. Les résultats font état des blocages et des leviers à l'adhésion des élèves et des familles aux parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) de l'école en contexte interculturel. En soulignant l'intérêt des représentations ethno-parentales et de la parentalité dans les interactions école-famille, cet article questionne la pertinence d'engager des approches interculturelles et transculturelles dans la formation initiale et continue des enseignants.

Suivant un parcours mêlant les représentations littéraires et l'action sur le terrain, le troisième et dernier chapitre, « **L'accompagnement : penser les enjeux d'une relation complexe** », est centré plus particulièrement sur la relation d'accompagnement qui se noue entre les personnes migrantes et celles qui les accompagnent, qu'il s'agisse de travailleurs et travailleuses sociales, de personnels de l'Éducation Nationale ou du personnel soignant.

L'article de Virginie Brinker (Université Bourgogne Europe) et d'Anne Schneider (Université Caen Normandie) est consacré à *Stardust* de Léonora Miano et *Silence du cœur* de Mohamed Mbougar Sarr, deux romans qui interrogent les ambiguïtés du *care* et de la relation à l'autre en contexte migratoire et postcolonial. À travers une étude précise de la poétique des lieux, des liens et des voix dans les deux romans, l'article met en lumière les conditions d'un *care*

possible ou empêché, horizontal ou vertical. Il montre comment la littérature, en déployant une véritable poétique de l'accompagnement, peut permettre de penser la relation en migration – une relation dans laquelle « il n'y a qu'une personne devant une personne » pour reprendre les mots de Léonora Miano (2022, p. 39).

Par la suite, Sandra Cadiou (Université catholique de l'Ouest, Niort) et Carole Gauthié (Université Paul Valéry 3 de Montpellier) rendent compte des résultats d'une enquête menée auprès de quatre enseignantes professeures principales en UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), deux psychologues de l'Éducation Nationale, un chef d'établissement et deux Inspecteurs. Il s'agit pour les chercheuses de comprendre le fonctionnement institutionnel ainsi que les possibles biais de représentation qui conditionnent les décisions d'orientation des Mineurs non accompagnés après la classe de troisième, le plus souvent vers des filières professionnelles. L'accent est mis ici sur la façon dont les personnels de l'Éducation Nationale vivent leur mission d'accompagnement auprès de ces jeunes.

26

Frédérique Fogel (CNRS, Université Paris Nanterre) livre pour sa part un retour à la fois analytique et sensible sur une expérience d'accompagnement menée en 2022 dans un centre d'hébergement de demandeurs et demandeuses d'asile en banlieue parisienne. Les femmes migrantes participant aux groupes de discussion s'exercent à parler français dans un cadre différent de celui d'un cours ou d'une interaction administrative ou commerciale, libérant une parole plus intime. Auprès de la travailleuse sociale qui reçoit, traduit, écoute et prend soin de leur parole, et de l'anthropologue qui représente une « fenêtre » sur la société française, elles témoignent des violences et des blessures de l'exil, mais aussi des espoirs, des craintes, des inquiétudes et des joies d'une vie de femme et de mère. Une relation de confiance et une solidarité « immédiate, indiscutable, intangible » se tissent dans le huis clos de cet « entre-femmes » singulier.

Enfin, à partir de l'étude de cas d'une mère béninoise arrivée en France et de sa fille de seize mois, atteinte d'une leucémie, Ariane Haggège-Bonnefont (Hôpital Robert-Debré, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris) et Stéphanie Vanwalleghem (Université Paris 8) déploient une réflexion sur les enjeux de la relation d'accompagnement psychologique et thérapeutique qui s'établit entre l'équipe soignante et les familles migrantes. Entre « sentiment d'étrangeté » et « difficultés d'accordage », les différences culturelles rendent nécessaire un processus d'acculturation et d'adaptation réciproques afin de favoriser une prise en charge sécurisante et, *in fine*, d'apaiser les souffrances. C'est le récit, à la fois clinique et profondément humain, des conditions de la rencontre et de l'ouverture à l'autre.

À travers cette contribution collective, nous souhaitons nous situer dans le sillage de travaux qui ont été très marquants pour nous, à commencer par l'ouvrage de Catherine Mazauric, *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure* (2012). Dans cette étude novatrice, la chercheuse analysait un corpus de textes mettant davantage l'accent sur la traversée que l'arrivée, resituant la dynamique du parcours au sein de ce qu'elle nommait des « récits de la migration aventureuse » (p. 31), reprenant en cela le vocable d'« aventuriers » fréquemment utilisé par les personnes concernées elles-mêmes. Comme elle l'écrit, « dessiner le portrait du migrant en aventurier [...], c'est surtout, le plus souvent, dépouiller sa figure de nombre de représentations dépréciatives et de connotations négatives qui l'entachent pour, d'une part, considérer avec sérieux les motivations qui l'animent, et d'autre part, mettre au premier plan les qualités proprement héroïques conditionnant l'aventure » (p. 121). Si ce geste critique était fondamental pour contrecarrer – déjà – un certain nombre de représentations médiatiques stéréotypées et misérabilistes (Nader, Boulos, 2018; Benson, 2015), force est de constater qu'avec les migrations massives de population, mass-médiatisées, particulièrement depuis 2015, représenter la migration, en littérature, ou plus largement dans les arts, a de plus en plus souvent nécessité de prendre la mesure de la désignation du phénomène lui-

même (la migration, son temps long, etc.) et de ses enjeux dans les psychés collectives et individuelles pour être capable de renverser les préjugés. La lexicologie employée pour désigner les personnes dites migrantes est, en effet, souvent piégée, essentialisante. Dans son ouvrage *Réflexions sur l'exil et autres essais*, Edward W. Saïd (2008) établissait déjà des distinctions entre expatriés, émigrés et exilés. Là où les premiers « vivent volontairement dans un pays étranger, souvent pour des raisons personnelles ou sociales », s'il peut arriver qu'ils éprouvent la solitude et l'aliénation de l'exil, « ils ne souffrent pas de ses proscriptions rigides ». Les émigrés, pour leur part, ont un statut plus ambigu, dans la mesure où leur émigration peut procéder à divers degrés de leur choix autonome. L'exilé, lui, « consacre la majeure partie de sa vie à compenser une perte qui l'a désorienté » (p. 230). L'indicible des situations, et donc la nécessaire recherche de nouvelles formes de langage, les paradoxes de représentations artistiques toujours à la recherche d'un point d'équilibre entre intériorité et extériorité de l'énonciation, entre nécessaire universalisation et nécessaire singularisation, sont autant d'enjeux auxquels les créateurs se confrontent, cherchant à éviter l'écueil de la romantisation des situations, oblitérant toute dimension politique et en particulier postcoloniale, ou celui du misérabilisme victimaire, ôtant toute capacité propre aux personnes concernées.

28

Ces questionnements métapoétiques ont été au cœur du colloque organisé à Caen en 2019 par Anne Schneider, Magali Jeannin, Yann Calvet, et Marie Cleren, « L'écriture de la migration dans la littérature et le cinéma contemporains pour adultes et pour enfants : frontières, passages, errances et figures du tragique moderne », dont les actes ont été publiés en 2023, interrogeant les représentations dans les supports artistiques les plus variés et accordant une place non négligeable à la littérature de jeunesse.

Prolongeant ce colloque, en 2022, le numéro 19 de la revue *Double jeu* intitulé « Exils : mettre en scène les phénomènes migratoires en Europe depuis 2000 », coordonné par Yann Calvet et Marie Cleren s’est plus particulièrement intéressé aux représentations théâtrales et artistiques de la migration. Plus largement, il est notable que depuis quelques années, le rapport aux représentations médiatiques lui-même tend à évoluer (Brinker, 2022). Si une certaine forme de mass-médiatisation participe à l’hystérisation – entendue comme spectacularisation, brutalisation et ressassement sclérosant – des questions migratoires dans le débat public, certaines formes d’écriture médiatique, tout comme certaines productions artistiques, mettent en scène les questions qui les animent en termes de représentation et permettent au lecteur une certaine réflexivité en la matière. S’il s’agit de lutter contre l’altérisation radicale (anonymat, réification, préjugés) des personnes dites migrantes, cette réflexivité ne saurait être cependant regard surplombant voire dominant, ni même reflet de soi.

29

Soucieuses de prolonger ces réflexions sur le regard et l’action concrète en faveur des exilés, nous avons choisi de nous pencher sur les relations qui sont au cœur de plusieurs activités ou professions. L’accompagnement étant à la fois une relation pensée et agissante, nous avons misé sur la richesse d’échanges réellement interdisciplinaires (entre psychologues cliniciens, didacticiens et littéraires notamment) pour mettre au jour les tensions, les fragilités, mais aussi les enjeux et l’humanité radicale qui émane de cette pratique, aussi bien que de ce concept, qu’est pour nous l’accompagnement.

Bibliographie

Benson, R. (2015). Quarante ans d’immigration dans les médias en France et aux États-Unis, plusieurs approches. *Le Monde Diplomatique*, mai 2015, 1 et 10-11.

- Brinker, V. (2022). Aylan, Yaguine et Fodé, réponses artistiques à l'emballage médiatique. *Savoirs en lien*, 1. <http://preo.u-bourgogne.fr/sel/index.php?id=185>
- Calvet, Y., Cleren, M. (dir.) (2022). Exils. Mettre en scène les phénomènes migratoires en Europe depuis 2000. *Double Jeu Théâtre/Cinéma*, 19.
- Macé, M. (2017). *Sidérer, considérer. Migrants en France*. Verdier.
- Mazauric, C. (2012). *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*. Karthala.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- Miano, L. (2022). *Stardust*. Grasset.
- Nader, A., Boulos, J. (2018). La loi « immigration et asile » et la représentation de la communauté des migrants dans la presse française. *Médias et migrations/immigrations 1*. Des représentations aux traitements des médias traditionnels. <http://www.refsicom.org/420>
- Saïd, E. W. (2008). *Réflexions sur l'exil et autres essais*. Actes Sud.
- Schneider, A., Jeannin, M., Calvet, Y., Cleren, M. (dir.) (2023). *Écritures contemporaines de la migration, frontières, passages, errances, tragiques*. Peter Lang.

Comment accompagner les personnes en situation de migration sur le plan social, éducatif, linguistique et psycho-affectif ? Comment **faire évoluer nos représentations sur la migration** ?

Car une évolution s'avère nécessaire : l'accompagnement des « migrants » dépend notamment de l'imaginaire de la migration, tant du côté de ceux qui se déplacent que de ceux qui accueillent. Accompagner la migration, c'est en prendre la mesure tant collective qu'individuelle pour être capable de **renverser les préjugés**.

Cet ouvrage **pluridisciplinaire**, réunissant professionnels et universitaires, donne la parole aux praticiens de l'accompagnement (enseignants, psychologues, éducateurs, bénévoles...). **Comment penser la relation d'accompagnement ?** Quelles postures professionnelles mobiliser pour travailler avec les jeunes autour de la question de la migration ? Quels éléments de formation linguistique, littéraire, artistique, sociologique, psychologique fournir à l'ensemble des métiers concernés ? Un livre pour **déconstruire les idées reçues** qui propose **des outils pour agir**.

Les directrices d'ouvrage

Virginie Brinker est maîtresse de conférences en littératures francophones, Université Bourgogne Europe ; **Pauline Franchini** est maîtresse de conférences en littératures comparées, Université de Lyon 3 Jean Moulin ; **Caroline Raulet-Marcel** est maîtresse de conférences en langue et littérature françaises, Université Bourgogne Europe ; **Anne Schneider** est maîtresse de conférences HDR en langue et littérature françaises, Université de Caen Normandie.

Les auteurs : Kodjo Attikpoé, Mercedes Baugnies, Virginie Brinker, Sandra Cadiou, Frédérique Fogel, Pauline Franchini, Carole Gauthié, Ariane Haggège-Bonnefont, Pascal Laborderie, Ellénore Loehr, Marie Lucy, Leila Dounia Mimouni-Meslem, Caroline Raulet-Marcel, Jérémy Sauvineau, Anne Schneider, Pascal Terrien, Stéphanie Vanwalleghem.

20 € TTC France

ISBN : 978-2-38642-527-1

Visuel de couverture : © gemenacom - Adobe Stock

www.inpress.fr



9

782386 425271

Publié avec le soutien



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

INSPE

Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Normandie - Caen

INSPE

Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Académie de Dijon

